

MORPHOLOGIE, VARIATIONS D'ACTANCE ET EFFETS DE DIATHESE

EN BADAGA

Le badaga est une langue dravidienne parlée par plus de 100 000 personnes dans les Monts Nilgiris (Tamil Nadu, Inde). Génétiquement, elle appartient à la branche kannada du groupe sud des langues dravidiennes (Emeneau 1967:371) mais typologiquement, de nombreux traits l'en distinguent¹.

1. Caractéristiques générales²

Elle partage avec la plupart des langues du domaine certaines caractéristiques :

- . la morphologie s'appuie sur l'adjonction de suffixes dérivatifs, catégoriels ou marquant des relations syntaxiques ;
- . la distinction entre le nom et le verbe est assez tranchée en ce qui concerne les lexèmes, mais elle est moins nette en syntaxe immédiate, où la dérivation et la pronominalisation jouent un rôle important ;
- . dans une phrase simple typique, l'ordre des termes est SOV (ou XYV). La phrase complexe ne comporte qu'un seul prédicat principal à une forme finie ; les autres propositions sont gouvernées par divers types de participes. La coordination est exceptionnelle.

Elle possède en outre certaines caractéristiques plus spécifiques qu'elle ne partage qu'avec certaines langues du domaine.

Les noms se répartissent selon une hiérarchie dans laquelle différents points de clivage apparaissent. Le premier apparaît entre les noms à référent humain (ou divin) et les noms à référent non-humain. A l'intérieur du premier ensemble la distinction en genres, masculin/féminin, n'est pertinente qu'au singulier. Les noms non-humains sont grammaticalement neutres. Le second point distingue animé/inanimé. Ce clivage se révèle notamment par l'existence de deux verbes "être" iru pour les animés, adu pour les inanimés. Une dernière distinction

apparaît entre termes concrets et termes abstraits. Ces traits sont intrinsèques et n'ont pas, -sauf dérivation explicite-, d'expression morphologique.

L'opposition singulier/pluriel est également à mettre en relation avec les valeurs d'individuation combinant les traits sémantiques intrinsèques précités et des traits contextuels tels que définition, spécification etc.. Ainsi, la marque du pluriel grammatical est régulière avec les pronoms de 1ère et 2ème personnes, les noms humains et les pronoms qui s'y réfèrent, possible avec les neutres animés ou concrets et impossible avec les abstraits.

A la forme de base d'un nom peuvent s'adjoindre certaines marques grammaticales ou postpositions qu'on a l'habitude de traiter comme un ensemble de marques casuelles³. On distingue ainsi trois "cas directs" : la forme de base, sans marque, appelée "nominatif", un "accusatif" et un "génitif". Ces deux derniers cas sont formellement peu différenciés (cf. tables de paradigmes en annexe). En outre, leur apparition (ou non-apparition) comme marque de leur fonction principale, respectivement objet de verbe et complément de nom, est conditionnée par le potentiel d'individuation (intrinsèque ou contextuelle) du terme qui remplit cette fonction. Les trois "cas obliques" font, fondamentalement, référence à une localisation concrète ou abstraite ; on distingue un locatif (-o/-o:ge), un directif -ga (appelé "datif") et un ablatif -enda.

La combinatoire d'un nom peut se schématiser de la manière suivante : nom (dérivatif) (pluriel) (marque casuelle).

A l'intérieur du syntagme nominal, l'ordre est : déterminant-déterminé.

Les verbes ont une morphologie assez complexe. Ils varient en temps, mode et aspect. Seul le mode affirmatif possède un paradigme complet d'indices personnels (amalgamés à la marque de temps) qui coréférencient le "sujet" grammatical.

Le verbe est caractérisé par un radical, un thème 1 et un thème 2. Le radical sert de base à la formation des impératifs, de l'infinitif et de certains négatifs. Le thème 1 sert à la construction de diverses modalités (exhortatif, obligatif...); le thème 2 à la formation des deux temps (T1 et T2) de l'affirmatif, de divers participes et de l'hypothétique.

Les aspects sont rendus par diverses combinatoires avec certains verbes/auxiliaires qui apportent des nuances telles que iru/adu "parfait", budu "accompli", ba: "habitude", undu iru/adu "progressif"....

En fonction des variantes des thèmes 1 et 2, on peut dégager quatre grandes classes morphologiques :

	thème 1	thème 2
Classe I	-uv-	-i(d)-
Classe II	-v-	-d-
Classe III	-p-	-t-
Classe IV	-mb-	-nd-

Globalement, ces classes ne correspondent pas à un comportement syntaxique particulier. Des verbes des quatre classes peuvent apparaître dans des énoncés à un, deux ou trois participants.

2. Les types d'énoncés

Le badaga admet deux grands types d'énoncés : des énoncés de type "nominal" et des énoncés verbaux. Les premiers apparaissent dans des prédications :

- "équatives" : (1) idu doḍḍa aṭṭi "C'est un grand village"
 /ceci/ grand / village/

- descriptives : (2) i: se:le keppu "Ce sari est rouge"
 / ce/ sari / rouge /

- ou possessives, avec deux variantes :

- a) (3) i: mane nangadu "Cette maison est la nôtre"
 /ce / maison / nous-Pro.3°N/

- b) (4) avakaga aidu kunnave "Ils ont cinq enfants"
 /eux.DAT/ cinq / enfants /

Un des éléments de la variation semble être le rôle de thème assumé par l'un ou par l'autre des termes de la relation possessive, sur le plan de la visée communicative.

On trouve également des énoncés nominaux pour exprimer un besoin, un désir, un refus etc. :

(5) kunna kunnavega doḍḍa pustaga e:naga te:ve
 /petit/enfants.DAT/ grand / livre / pourquoi / besoin /
 "Pourquoi les petits enfants ont-ils besoin de gros livres ?"

La frontière n'est pas absolue entre énoncé nominal et énoncé verbal.
 On peut souvent⁴ ajouter un verbe "être", notamment lorsqu'on veut
 introduire certaines nuances temporelles, modales... :

(6) a: ra:jaga mu:ru engu kunnave iddaru
 /ce / roi.DAT/ trois fille/enfants/ être.T2.3°pl/
 "Ce roi avait trois filles"

Dans les énoncés verbaux à un, deux ou trois participants, les
 quatre classes morphologiques sont représentées.

Énoncés à un participant :

(Cl.I) orugu (7) ku:su origida Z V_Z
 "dormir" / enfant / dormir.T2.3°sg/
 "L'enfant a dormi"

o:du "courir" (8) gubbasi o:ḍi o:ḍi...,
 et /moineau/ courir.PP/courir.PP/
ja:ru "glisser" ondu eḍeyo:ge ja:ri buddu buṭṭa.
 /une/place.LOC/glisser.PP/tomber.PP/Aux.ACC.T2.3°/
 "Le moineau courut, courut...
 à un endroit, il glissa et tomba"

(Cl.II) nege (9) avaka ninna baṭṭeya no:ḍile negeda:ra
 "rire" /eux/toi.GEN/vêtement.ACC/voir.HYP/rire.T1.3°pl/
 "S'ils voient tes vêtements, ils riront"

(Cl.III) kudi (10) a:lu kuditara
 "bouillir" / lait / bouillir.T1.3°N/
 "Le lait bout"

(Cl.IV) me: (11) dana me:ndara
 "paître" / vache / paître.T1.3°N/

Enoncés à deux participants

Les énoncés à deux participants impliquant un "objet" peuvent être de type $X Y_a V_x$ (cf. (12) et (13) ou $X Y V_x$ (cf. (14) et (15)).

(Cl.I) meccu (12) aṭṭi avaka ella amana olḷeya naḍateya meccia:ra
 "faire éloge" /village/eux/tous/lui.GÉN/bon/conduite.ACC/louer.T1.3°pl/
 "Tous les gens du village louent sa bonne conduite"

(Cl.II) kui (13) na: ninna to:ṭana u:va ku:vile
 "cueillir" / moi/ toi.GÉN/jardin.GÉN/fleur.ACC/ cueillir.NÉG/
 "Je n'ai pas cueilli les fleurs de ton jardin"

(Cl.III) idu (14) kunnave ode me:le kallu iḍa:ku
 "lancer" /enfants/ toit/ sur/ pierre/ jeter.POT/
 "Les enfants peuvent (parfois) jeter des pierres sur le toit"

(Cl.IV) tinnu (15) ni: iṭṭu tinnade illiga ba:
 "manger" / toi/ nourriture/manger.Part.Nég/ici.DAT/venir.IMP/
 "Viens ici sans prendre ton repas !"

Enoncés à trois participants

Certains verbes semblent, comme en français et dans beaucoup de langues, requérir, sémantiquement, un troisièmeparticipant indiquant un "bénéficiaire" (donner qqch à qqun) ou une localisation (placer qqch qqe part).

(16) akka ba:vaga ka:gida baradiya
 /soeur aînée/beau-frère.DAT/lettre/écrire.T1.3°F/
 "(La) soeur aînée écrit une lettre à son beau-frère"

(17) ni: i: aṇṇu ellava a: gu:ḍega a:kira:ku
 /toi/ ces/fruits/tous.ACC/ ce/panier.DAT/ mettre.POT/
 "Tu peux mettre tous ces fruits dans ce panier"

Dans les énoncés de ce type, le troisième participant peut jouer un rôle important sur le plan sémantique. Il conditionne par exemple le choix entre deux verbes "donner" :

ta: "donner à une 1^{ère} ou 2^{ème} personne"

(18) keppu pustagava enaga ta:
 /rouge/livre.ACC/ moi.DAT/ donner.IMP/
 "Donne-moi le livre rouge !"

koḍu "donner à une 3^{ème} personne"

(19) amaga ni:la sa:ya baṭṭe koḍu
 /lui.DAT/ bleu/couleur/étoffe/ donner.IMP/
 "Donne-lui une étoffe de couleur bleue !"

Sur le plan morphosyntaxique, la présence ou l'absence du troisième participant n'entraîne aucune modification ni de la marque ou de l'agencement des actants, ni de la forme verbale :

(20) oḷḷange me:ndale dana appara a:lu tandara
 /bien/ paître.HYP/ vache/ beaucoup/lait/ donner.T1.3[°]N/
 "Si elle paît bien, la vache donne beaucoup de lait"

Au cours de l'exposé, le problème du statut de ce troisième participant a été posé : faut-il le considérer comme un "actant" ou comme un "circonstant" ? Nous venons de voir que formellement rien ne permet de le définir comme un actant. Faut-il pour autant le considérer comme un circonstant ? Ceci renvoie, nous semble-t-il au délicat problème, -qui se pose en français même-, entre "complément de verbe" et "complément de phrase". Dans ce type de langues, seul un ensemble complexe de critères, généralement, transformationnels, permet éventuellement, de les distinguer⁵. Nous ne disposons pas actuellement de tels critères pour le badaga.

Nous constatons toutefois que certains verbes entrent dans des constructions où la présence de participants marqués par un cas oblique modifie, de manière plus ou moins importante, la signification qu'ils prennent en l'absence de ces participants.

On peut reprendre dans cette optique l'exemple du verbe "être".
Dans un énoncé tel que :

- (21) ondu u:runo:ge ondu ra:ja idda
 /un/village.LOC/ un/ roi/ être.T2.3°/
 "Dans un village, il y avait un roi"

dans cet énoncé (typique d'un début de conte), le verbe "iru" prend une valeur nettement existentielle et le SN marqué du locatif n'est qu'un "complément de phrase". Alors que dans :

- (22) amaga ondu ennu ondu ganḍu idda:re
 /lui.DAT/une/fille/ un /garçon/ être.T1.3°pl/
 "Il a un garçon et une fille"

le verbe "iru" prend une valeur attributive et le pronom marqué par le datif -ga participe pleinement à la construction du sens.

On peut s'interroger sur les implications sémantiques que peuvent avoir ces variations (pour certains verbes faut-il identifier un seul verbe ou plusieurs verbes ?) et sur l'interprétation syntaxique qu'il convient de leur donner (a-t-on toujours affaire à une seule prédication ou, dans certains cas, à une composition de prédications simples ?), mais il ne semble pas douteux que l'on puisse effectivement considérer ces phénomènes comme relevant du champ de la variation de la construction actancielle au sens où l'entend G. Lazard (1985) et, partant, reconnaître, en badaga, à certains termes marqués d'un cas oblique, le statut d'"actants".

Nous avons vu toutefois que sur le plan morphosyntaxique ces actants marqués par un cas oblique ne modifient pas formellement la relation prédicative de base qui s'établit entre l'actant "sujet" coréférencié dans le verbe et, éventuellement, l'actant "objet" marqué ou non du suffixe d'accusatif. Il y a donc lieu de distinguer, dans cette langue, une sphère d'actance nucléaire où s'établissent les relations formelles entre un verbe et un ou deux actants et une sphère d'actance secondaire ou "périphérique" où s'établissent des relations formellement moins explicites, mais qui peuvent être tout aussi déterminantes (cf. variation ta: vs kodu) entre le verbe et différents actants.

En l'absence de tout critère objectif, la frontière entre "actants secondaires" et circonstants reste évidemment floue. Nous nous intéresserons essentiellement, dans les pages qui suivent, à l'actant marqué par le suffixe -ga.

3. Valence et construction actancielle

Etant donné ces quelques précisions et les particularités syntaxiques du badaga, nous utiliserons le critère de valence dans un sens très restrictif : il désignera le nombre maximal d'actants nucléaires qu'un verbe (hors énoncé) peut accepter. Dans cette langue, pour les verbes non dérivés, cette valence grammaticale semble pouvoir n'être que de 1 ou 2, tout verbe, quelle que soit sa valence intrinsèque, pouvant éventuellement entrer dans des constructions uni-, bi-, ou tri-actancielles. Le critère de valence permet donc de grouper les verbes en deux grandes classes.

3.1. Les verbes monovalents

Sémantiquement, les verbes monovalents se regroupent autour des valeurs suivantes :

- verbes de mouvement : o:gu "aller", ba: "venir", o:du "courir",
ja:ru "glisser", kuli "s'asseoir", erandu "trébucher", etc.
- verbes exprimant des phénomènes physiologiques : oruqu "dormir",
uttu "naître", baduku "vivre", nege "rire", au "pleurer", etc.
- verbes d'entrée dans un état ou d'état : mudi "se terminer/être fini",
a:ru "devenir froid, sec", piri "se diviser/être divisé",
adi "s'étendre par terre/être étendu par terre, dormir",
soe "perdre/être vaincu", soe "se fatiguer/être fatigué", etc.

Les verbes monovalents entrent dans des constructions uni actancielles de type $Z V_Z$

(voir énoncés (7), (8), (9), (10), (11) et (12))

et, plus généralement, avec les verbes d'état construits avec un actant nucléaire inanimé et un actant oblique animé auquel est "attribué" le procès exprimé par le verbe. On a ainsi :

- (25) ...o:davakaga e:n(a) a:tu
/ ceux qui sont allés.DAT/ quoi/ devenir.T2.3°N/
"à ceux qui sont allés..., que leur est-il arrivé ?"

(le verbe a:gu "devenir" prend le sens de "se produire, arriver" avec un actant sujet inanimé).

ou encore :

- (26) (jara bandu) enaga gelasa ella keṭṭatu
(fièvre/venir.PP)/ moi.DAT/travail/tout/être gâté.T2.3°N/
"(La fièvre étant venue), pour moi, tout le travail a été perdu"

dans ce dernier exemple, qui contraste avec un énoncé possible :

- (*) enna gelasa ella keṭṭatu "tout mon travail a été perdu"

le choix de la construction avec un actant oblique semble avoir pour corrélat un phénomène de "visée communicative", l'extraction d'un thème "pour moi, en ce qui me concerne".

La valence, au sens restrictif que nous lui avons donné, ne suffit donc pas à déterminer le nombre de constructions qu'un verbe peut avoir. Il faut également tenir compte des traits sémantiques intrinsèques du verbe et des traits sémantiques des actants avec lesquels il se construit. La visée communicative peut également jouer un rôle indépendamment des facteurs sémantiques.

Signalons enfin que la valence nucléaire d'un verbe peut être augmentée de manière régulière, par un suffixe de "causatif" -(i)cu/su.

- (27) avve ku:sa origiciya
/mère/enfant.ACC/dormir.CAUS.T1.3°F/
"La mère endort l'enfant"

$$X \quad Y_{a/o} \quad V_x$$

- (28) na: amana so:ḷicide
/moi/ lui.ACC/perdre.CAUS.T2. 1°sg/
"Je l'ai vaincu"

3.2. Les verbes bivalents

Les verbes bivalents constituent le groupe le plus important. Il comporte des verbes d'action typique : ma:du "faire", ettu "prendre" kollu "tuer", mais aussi des verbes exprimant des actes physiologiques concrets : tinnu "manger", kudi "boire", etc., ou moins concrets : no:du "voir", ari "savoir", ke: "écouter, demander".

La catégorisation en mono-/bi-valent est un trait morphosyntaxique intrinsèque des verbes simples, qui ne peut pas être strictement induit du champsémantique général dont ils relèvent : be:ku est de valence 1 ("être voulu") et ari de valence 2 ("savoir").

La construction caractéristique des verbes bivalents est

$$X \quad Y_{(a)} \quad V_x$$

où X a le rôle sémantique de l'agent et Y celui du patient.

- (29) karadi nangava koddu butṭara
 /ours / nous.ACC/ tuer.PP/AUX.ACC.T1.3°N/
 "L'ours nous tuera"

Comme nous l'avons signalé, certains verbes peuvent se construire avec un troisième actant indiquant à qui s'applique le procès exprimé dans la relation prédicative de base, le "bénéficiaire". La construction est:

$$W_d \quad X \quad Y_{(a)} \quad V_x$$

l'ordre des actants n'est pas fixe mais X précède généralement Y. Entrent couramment dans ce type de construction e:gu "dire" ta:, kodu "donner", ke: "demander", etc.

L'ajout d'un actant n'est cependant pas possible pour tous les verbes bivalents. Dans certains cas, on a une dérivation causative tinnu "manger" + 1 actant > tinnicu "faire manger qqun". Et, à l'inverse, le processus morphologique de causativisation ne s'applique pas à tous les verbes, dans certains cas on a recours à un verbe auxiliaire. Dans ce domaine, il conviendrait donc d'établir une sous-catégorisation des verbes bivalents en fonction de leurs propriétés sémantiques et/ou transformationnelles.

Si on considère le phénomène inverse, l'effacement d'actant, on constate, tout d'abord, que, du moins dans certaines situations énonciatives, le badaga accepte l'effacement de tous les actants nominaux :

e:gu "parle !"

La possibilité de suppression de l'actant nominal X est une caractéristique générale du badaga, liée à la situation énonciative ; elle n'appelle aucune remarque particulière.

Si on examine ce qui se passe lorsque l'actant Y est effacé, on remarque qu'en général, il n'y a que peu de changement sémantique .
Comparer :

- (30) o:dade, ni: i: padava ette kattare
/lire.Part.Nég/ toi / ce/leçon / comment/apprendre.T1.2°sg/
"Sans (la) lire, comment peux-tu apprendre cette leçon ?"

et

- (31) nanga modal ma:ti ka:lejuno:ge kattundu iddane
/notre/premier/fils/ collègue.LOC / apprendre.PROG.T1.3°M/
"Notre fils aîné étudie au collège"

(Note : à cet égard, la traduction souligne l'indifférence des verbes badaga à l'égard de certaines distinctions, pertinentes dans le lexique, en français : apprendre/étudier, dire/parler...).

Parfois, le changement sémantique semble un peu plus sensible.
Comparer les deux emplois du verbe aṭṭu "verser"

- (32) na: ni:r(u) aṭṭiṭu banne
/moi/ eau / verser.PP/ venir.T1.1°sg/
"Je viendrai après avoir pris mon bain"

et

- (33) ni: melle:na o:gi aṭṭu (enda)
/toi/doucement/aller.PP/verser.IMP/ (dire.T2.3°)
"(Elle lui dit) "Avance doucement et urine !"

ou encore ceux de ui "battre" :

- (34) ondu jena a:leyu na: amana onduṭṭu u:dane
 /un/ jour/quelque/ moi / lui.ACC/une fois/battre.T1.1°sg/
 "Un de ces jours, je vais le battre une (bonne) fois !"

et

- (35) ondu jena me: u:da
 /un/jour/ pluie / battre.T2.3°/
 "un jour, il plut"

Le verbe idi, bien qu'étant un cas exceptionnel, présente une variation intéressante de la construction actancielle. Construit avec un actant X et un actant Y, il prend le sens de "saisir, attraper" :

- (36) ni: amana iḍatte
 / toi / lui.ACC/ attraper.T2.2°sg/
 "Tu l'as attrapé"

construit avec un actant sujet et avec un actant marqué par le datif -ga, il prend le sens d'"être aimé, plaire à" :

- (37) amaga ava appara iḍutu buṭṭa
 /lui.DAT/elle/beaucoup/plaire.AUX.ACC.T2.3°/
 "Elle lui plut beaucoup"

Il semble que l'on puisse interpréter cette variation comme un cas de valence bloquée⁶ entraînant un changement sémantique important.

Hormis ce cas exceptionnel, l'interprétation "active" de ces verbes semble prédominante. Toutefois, ils peuvent apparaître, quoique assez rarement, dans des constructions impliquant un actant marqué par l'ablatif, où ils prennent un sens "passif" :

- (38) enga modale ninaga e:gideyo
 /nous/ avant / toi.DAT/dire.T2.1°exc./

i: gelasa nangenda ma:ḍo:duga muḍiya-ndu
 /ce/travail/ nous.ABL/ faire+pouvoir -QUE/

"Nous t'avons déjà dit que ce travail ne pouvait pas être fait par nous".

et aussi :

(39) avakaga badagaru avakaenda ma:do:duna ma:diṇḍiddaru
/eux.DAT/ Badagas / eux.ABL/faire.Dér.N.ACC/faire+PROG.T2.3°pl/

"Pour eux (=les Kurumas), les Badagas ont (toujours) fait ce qui
devait être fait par eux (=les Badagas)"

(Note : le dérivé par pronominalisation neutre d'un verbe, ici,
ma:do:du a la double valeur, "le fait de |faire|" et de modalité
obligative, "devoir |faire|" telle qu'elle apparaît dans :

indu nanga e:na ma:do:du "Que devons nous faire aujourd'hui ?"
/aujourd'hui/nous/quoi/devoir faire/

dans l'exemple précédent ma:do:duna est la forme accusative de ce
dérivé qui prend le sens de "le devoir être fait").

On peut, à partir de ces éléments, essayer de formuler quelques
hypothèses sur ce groupe de verbes⁷.

1) Il semble, qu'en dépit de leur bivalence, ces verbes ne soient pas
intrinsèquement orientés. Il n'y a pas de nécessité, ni grammaticale,
ni sémantique, de l'"objet". L'action exprimée par le procès peut être

- extravertie : ka:ke aḍiya tarada "le corbeau ouvrit la porte"
/corbeau/porte.ACC/ouvrir.T2.3°/

- ou introvertie : kabbu endale be: taradara
/canne à sucre/dire.HYP/bouche/ouvrir.T1.3°N/

"Si on dit "canne à sucre", la bouche s'ouvrira"

(cf. aussi (32), (33) et (34), (35)).

2) Bien que ces verbes soient fondamentalement "actifs", -c'est-à-dire
attribuent généralement (qu'il y ait ou non un actant Y "objet")
le rôle d'"agent" à l'actant X coréférencié dans le verbe-, on assiste,
dans de rares cas, en concomitance avec un blocage de la valence,
à l'inversion des valeurs du terme coréférencié dans le verbe. Cet actant,
alors unique (Z), n'est plus "agent" du procès et deux effets de sens
distincts sont possibles en fonction de la marque de l'actant oblique.

Dans le premier cas, avec report de l'agentivité sur l'actant marqué par l'ablatif, on obtient un effet de sens "passif" : "ce travail ne peut pas être fait par nous" (38).

Dans le second cas, avec un actant oblique marqué par le datif, on obtient un énoncé, plus difficile à caractériser, où l'agentivité n'est assumée par aucun des actants : "elle lui plaît" (37), littéralement "elle est captivante pour lui", bien que le verbe conserve, partiellement son caractère actif.

Ces verbes que l'on peut qualifier syntaxiquement de "neutres" s'opposent à un troisième groupe de verbes pour lesquels l'orientation du procès reçoit une expression morphologique.

3.3. Les verbes orientés

Ce type de verbes (qui représente environ 10 à 15% des verbes de notre corpus) est de création relativement récente en badaga. La pertinence d'une catégorie morphosyntaxique d'orientation (ou de "voix") est en effet une des caractéristiques typologiques qui distinguent le badaga du kannada où ce trait n'existe pas et le rapproche des langues du groupe tamoul-kodagu où ce trait joue un rôle important (d'après Paramasivam (1979:75) 60% des verbes sont orientés en tamoul).

Ces verbes se présentent sous forme de "paires" ayant une affinité formelle et sémantique, mais dont les membres s'opposent, en badaga, par la présence d'une sourde ou d'une sonore, soit dans la base verbale, soit dans le morphème thématique. Dans ce dernier cas, l'opposition se manifeste par l'affectation d'un des membres de la paire à la classe morphologique II (caractérisée par un morphème de thème 2 en -d- (voir fin du § 1)) et l'autre à la classe morphologique III (thème 2 en -t-) pour tous les temps et tous les modes.

La variation du point d'incidence de la marque de cette opposition détermine deux sous groupes 3.a et 3.b.

(voir liste des verbes en annexe)

Le contraste apparaît dans les énoncés suivants :

-verbes du groupe 3.a

beṇṇe urigira "le beurre fond"
/beurre/fondre.T1.3°N/

na: beṇṇe urikine "je fonds du beurre"
/moi/beurre/fondre.T1.1°sg/

kallu a:ḍira "la pierre bouge"
/pierre/bouger.T1.3°N/

na: kallu a:ṭine "je remue une pierre"
/moi/pierre/bouger.T1.1°sg/

i: mora tanna:da buddu buṭṭa "Cet arbre est tombé de lui-même"
/ce/arbre/lui-même/tomber+Aux.ACC.T2.3°/

i: morava na: bu:kine "'j'ai abattu cet arbre"
/ce/arbre.ACC/moi/abattre.T1.1°sg/

(uli a:idembarta) ima ma:ridane "Il s'est transformé (c'est à dire
/tigre/devenir-c.à.d./lui/changer.T1.3°M/
qu'il est devenu un tigre)"

na: baṭṭe ma:tine "je change de vêtement"
/moi/vêtement/changer.T1.1°sg/

- verbes du groupe 3.b.

nellu varusaga eraduṭṭu be:dara "Le riz pousse deux fois par an"
/riz/année/deux/croître(cl.II).T1.3°N/

ama ga:su be:ta "Il a cultivé des pommes de terre"
/lui/pomme de terre/cultiver(cl.III).T2.3°/

ama aḍiya aḍatana "Il fermera la porte"
/lui/porte.ACC/fermer(cl.III).T1.3°M/

gaṇe aḍadara "La porte de l'étable sera fermée"
/porte d'étable/fermer(cl.II).T1.3°N/

siillu oḍada "La branche a/est cassé(e)" (?)
/branche/casser(cl.II).T2.3°/

ninna sonda koḍeya oḍate "Tu as cassé ton propre parapluie"
/ton/propres/parapluie.ACC/casser(cl.III).T2.2°sg/

En badaga, les propriétés de ces deux sous-groupes ne semblent pas strictement identiques. Pour les verbes du groupe 3.a l'introversion de l'orientation n'implique pas nécessairement la perte de l'agentivité :

na: tirigine "je tourne en rond, j'erre"

ama a:dina "il danse"

D'autre part, quelques verbes admettent une valence 2. Ainsi ku:du "s'assembler" prend le sens de "se marier, épouser" avec un actant Y :

i: ette ayyana ku:di buṭṭa
/ce/grand-mère/grand-père.ACC/marier+Aux.ACC.T2.3°/

"Cette Grand-Mère a épousé ce Grand-Père"

(Il s'agit de personnages mythologiques)

Ces verbes semblent correspondre assez bien aux verbes "moyens" tels que les a par exemple caractérisés Benvéniste (1966:172).

En ce qui concerne le second groupe 3.b, -à propos duquel Emeneau (1967:393) notait qu'il n'y a pas de coïncidence dans le choix des lexèmes entrant dans cette relation de paire en badaga et les lexèmes présentant une telle relation dans les autres langues-, on est tenté de considérer que le badaga a systématisé l'opposition entre les deux membres d'une paire. Syntaxiquement, la relation s'établit ainsi :

$$X \quad Y \quad V_X \quad \longleftrightarrow \quad Z \quad V_Z \quad (\text{où } Z = Y)$$

D'un côté, on a un verbe de valence 2, un actant X "agent", actif, volontaire, et un actant Y "objet" de l'action exprimée par le verbe, de l'autre, la valence du verbe est réduite à 1 et on note l'introversion de l'efficacité du verbe sur l'actant unique Z.

Ce processus se distingue de la passivation en ce sens que, d'une part, aucune des deux formes verbales ne semble "primitive" par rapport à l'autre, et que, d'autre part, dans les formes à orientation introvertie, il ne semble pas possible d'exprimer l'agent sous quelque forme que ce soit. Il présente toutefois des affinités sémantiques avec le passif

notamment par les effet de sens d'"état résultatif" que semble entraîner l'emploi de la forme monovalente (dans ce cas l'interprétation de sillu odada ne pourrait plus être que "la branche est cassée" et non "la branche a cassé", mais ce point nécessite une étude plus détaillée).

Conclusion

De cette première approche du comportement morphosyntaxique des verbes et des constructions actanciellles, on peut retenir quelques points :

. Il n'y a pas toujours de coincidence entre la valence grammaticale des verbes les possibilités de constructions actanciellles qu'ils offrent. Les traits sémantiques du verbe et des actants jouent alors un rôle important.

. On observe l'émergence, ou plutôt la grammaticalisation d'une catégorie d'orientation. Il faudrait voir plus précisément si cette notion d'orientation ne pourrait pas être utile pour sous-catégoriser les autres groupes de verbes.

. Enfin on note, dans certains cas, une affinité entre l'actant marqué par -ga et la position de thème. Ce point pourrait être envisagé comme une caractéristique typologique de cette langue.

*

*

*

NOTES

1. A l'origine, dialecte du kannada parlé par des groupes d'émigrants établis à partir de la fin du XVIème siècle dans les Nilgiris, le badaga partage désormais des caractéristiques typologiques avec les autres langues des Nilgiris (Toda, Kota, Kurumba...) et plus généralement avec les langues du groupe tamoul-kodagu (voir Emeneau 1980:78-83).
2. Sur les langues dravidiennes en général, on pourra consulter les deux ouvrages fondamentaux, Caldwell (1856) et Bloch (1946).
3. Cette tradition, pour les langues dravidiennes, remonte aux premières grammaires tamoules qui ont été largement influencées par le modèle grammatical sanskrit. Pour le badaga, on peut consulter Agesthialingom (1972), une des rares études publiées sur cette langue.
4. sauf peut-être pour la phrase possessive de type a) pour laquelle nous n'avons pas d'exemple.
5. voir par exemple l'approche de Boons, Guillet & Leclère (1976:168-206) pour ce problème en français.
6. Nous reprenons cette expression ainsi que les notions d'orientation introvertie et extravertie introduites par la suite, à C. Paris (1985).
7. Nous traitons actuellement les verbes bivalents comme un groupe unique mais il est probable qu'une étude plus fine de leurs propriétés morphosyntaxiques nous amènera à distinguer des sous-groupes et à moduler cette affirmation.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AGESTHIALINGOM, S., 1972: "Nouns of the Badaga Language", *JAOS* 92/2, 276-279.
- BENVENISTE, E., 1966: Problèmes de linguistique générale, I, Paris.
- BLOCH, J., 1946: Structure grammaticale des langues dravidiennes, Paris.
- BOONS, J.-P., GUILLET, A. et LECLERE, C., 1976: La structure des phrases simples en français, Paris.
- CALDWELL, Robert, 1856: A Comparative Grammar of the Dravidian or South-Indian Family of Languages, Réimpression 3ème éd. (1913), New Delhi, 1974.
- EMENEAU, M.B., 1967: "The South Dravidian Languages", *JAOS* 87/4, 365-413.
- EMENEAU, M.B., 1980: Language and Linguistic Area, Stanford.
- LAZARD, G., 1985: "Les variations d'actance et leurs corrélats", Actances, 1, 5-39.
- PARAMASIVAM, K., 1979: "Effectivity and Causativity in Tamil", International Journal of Dravidian Linguistics, 8/1, 71-151.
- PARIS, C., 1985: "Relations actanciennes et valence verbale en Avar", Actances, 1, 135-153.

LISTE DES VERBES ORIENTES

Verbes du groupe 3.a

<u>adangu</u>	"se maîtriser"	<u>adaku</u>	"contrôler qqch"
<u>adangu</u>	"être rangé en pile"	<u>adaku</u>	"empiler"
<u>madangu</u>	"être plié"	<u>madaku</u>	"plier"
<u>urugu</u>	"fondre"	<u>uruku</u>	"faire fondre"
<u>onugu</u>	"sécher"	<u>onuku</u>	"sécher qqch"
<u>karugu</u>	"se dissoudre"	<u>karuku</u>	"dissoudre"
<u>murugu</u>	"se serrer, être serré"	<u>muruku</u>	"serrer, presser"
<u>tirugu</u>	"tourner en rond, errer"	<u>tiruku</u>	"tourner qqch"
<u>a:du</u>	"s'agiter"	<u>a:tu</u>	"bouger, remuer qqch"
<u>a:gu</u>	"devenir"	<u>a:ku</u>	"mettre"
<u>bui</u>	"tomber"	<u>bu:ku</u>	"faire tomber"
<u>ma:ru</u>	"se changer"	<u>ma:tu</u>	"changer qqch"
<u>se:ru</u>	"s'unir, se joindre"	<u>se:tu</u>	"ajouter, accumuler"
<u>ku:du</u>	"s'assembler"	<u>ku:tu</u>	"assembler, réunir"

Verbes du groupe 3.b

<u>mare</u>	II	"être déraciné"	<u>age</u>	Cl.II	"se desserrer, se défaire"
	III	"déraciner"		Cl.III	"desserrer, défaire"
<u>muri</u>	II	"se casser, être cassé"	<u>ade</u>	II.	"être fermé"
	III	"casser"		III	"arrêter, enfermer"
<u>iri</u>	II	"être démantelé"	<u>ari</u>	II	"se déchirer, être déchiré"
	III	"démanteler"		III	"déchirer"
<u>oge</u>	II	"fumer"	<u>idi</u>	II	"s'écrouler"
	III	"faire fumer"		III	"détruire"
<u>ui</u>	II	"être enterré"	<u>ode</u>	II	"se casser, être cassé"
	III	"enterrer"		III	"casser"
<u>bare</u>	II	"frir, être frit"	<u>kayi</u>	II	"s'écouler, se passer"
	III	"faire frire"		III	"passer, dépenser"
<u>be:</u>	II	"croître, pousser"	<u>siqi</u>	II	"se déchirer, être déchiré"
	III	"faire pousser, cultiver"		III	"déchirer"
<u>base</u>	II	"s'égoutter, filtrer"	<u>suli</u>	II	"être épluché"
	III	"égoutter, filtrer"		III	"éplucher"
<u>kore</u>	II	"être diminué, coupé"	<u>nane</u>	II	"se mouiller, être mouillé"
	III	"couper, rapetisser"		III	"mouiller"
			<u>badj</u>	II	"se répandre"
				III	"verser"

ELEMENTS DE MORPHOLOGIE

1. Les pronoms personnels

Premières et deuxièmes personnes

	singulier	pluriel
1°	na: "moi"	enga "nous (excl.)" nanga "nous (incl.)"
2°	ni: "toi"	ninga "vous"

Troisièmes personnes :

	Honorifique	Masculin	Féminin	Neutre
(proche) singulier	ta:	ima	iva	idu
(lointain)		ama	ava	adu
(proche) pluriel		ivaka		ive
(lointain)		avaka		ave

Paradigmes :

NOM.	ACC.	GEN.	DAT	ABL.
na:	enna	enna	enaga	ennanda
ni:	ninna	ninna	ninaga	ninnanda
ama	amana	amana	amaga	amanenda
ava	ava	ava	avaga	ava enda
ta:	tanna	tanna	tanaga	tannenda
adu	aduna	aduna	aduga	adanenda
enga	engava	enga(na)	engaga	enganda
nanga	nangava	nanga(na)	nangaga	nanganda
ninga	ningava	ninga(na)	ningaga	ninganda
avaka	avakara	avakara	avakaga	avaka enda

2. Les Noms

Les noms se classent en quatre classes en fonction des variations morphophonémiques :

1. bases se terminant par i ou e

aṭṭi "village" attige "belle-mère"

2. noms humains masculins se terminant par a

aṇṇa "frère aîné" ayya "père"

3. autres bases se terminant en a

ola "champ" mora "arbre"

4. bases se terminant en u ou o

a. avec une structure (C)VCu

giḍu "une pousse, un plant"

b. avec une autre structure

u:ru "village" po: "cicatrice"

Paradigmes

1. aṭṭi "village"

NOM.	aṭṭi
ACC.	aṭṭiya
GEN.	aṭṭiya
DAT.	aṭṭiga
LOC.	aṭṭiyo:ge
ABL.	aṭṭiyenda

2. ayya "père"

ayya
ayyana
ayyana
ayyaga
--
ayyanenda

3. ola "champ"

NOM.	ola
ACC.	olava
GEN.	olana
DAT.	olaga
LOC.	olano:ge
ABL.	olanenda

4.a giḍu "plant"

giḍu
giḍuva
giḍuna
giḍuga
giḍuno:ge
giḍunenda

4.b u:ru "village"

u:ru
u:ra
u:runa
u:ruga
u:r(u)no:ge
u:runenda

3. Les verbes

Les verbes de la classe I se conjuguent suivant le paradigme A.
Les verbes des classes II, III et IV se conjuguent suivant le
paradigme B

Temps 1		A	B
1°sg	(na:)	ma:ḍine	gi:dane
2°sg	(ni:)	ma:ḍire	gi:dare
3°Msg	(ama)	ma:ḍina	gi:dana
3°Fsg	(ava)	ma:ḍiya	gi:diya
3°Nsg	(adu)	ma:ḍira	gi:dara
I°ex.Pl	(enga)	ma:ḍineyo	gi:daneyo
I°inc.pl	(nanga)	ma:ḍino	gi:dino
II°Pl	(ninga)	ma:ḍiya:ri	gi:da:ri
III°M.F.	(avaka)	ma:ḍiya:ra	gi:da:ra
III°N	(ave)	ma:ḍiro	gi:daro

Temps 2

1°sg	(na:)	ma:ḍide	gi:de
2°sg	(ni:)	ma:ḍide	gi:de
3°Msg	(ama)	ma:ḍida	gi:da
3°Fsg	(ava)	ma:ḍida	gi:da
3°Nsg	(adu)	ma:ḍitu	gi:da / gi:datu
I°ex.Pl	(enga)	ma:ḍideyo	gi:deyo
I°inc.pl	(nanga)	ma:ḍido	gi:do
II°Pl	(ninga)	ma:ḍidi	gi:di
III°M.F.	(avaka)	ma:ḍidaru	gi:daru
III°N	(ave)	ma:ḍido	gi:do

Abréviations

Aspects : ACC. : "accompli"
 PROG. : "progressif"

Modes : HYP. : "hypothétique"
 IMP. : "impératif"